

je suis
fassbinder

la colline

théâtre national

de Falk Richter

mise en scène Stanislas Nordey et Falk Richter

du 10 mai au 4 juin 2016

Grand Théâtre

je suis fassbinder

I. Introduction

L'Allemagne en automne : un film à l'origine du spectacle *Je suis Fassbinder*
Extrait de "Si l'on ne s'y met pas, alors qui le fera ? – Un manifeste politique"
de Philipp Ruch

II. L'actualité comme moteur d'écriture

Extraits de *Je suis Fassbinder : Allemagne en automne (2016) – 1^{ère} partie*
Extraits d'un entretien avec Stanislas Nordey et Falk Richter

III. L'Allemagne en automne – Art contestataire et autocensure

Extraits de *Je suis Fassbinder : Europe en état d'urgence*
Extraits de *Terrorisme, mythes et représentations. La RAF de Fassbinder aux tee-shirts Prada-Meinhof* de Thomas Elsaesser par Vincent Lowy
"Qu'est-ce que la politique ?" entretien avec R. W. Fassbinder
L'art doit-il se fixer des limites ?

IV. La figure féminine dans l'œuvre de Fassbinder

Extraits de *Je suis Fassbinder : Allemagne en automne (2016) – 2^e partie*
Extraits de l'entretien avec Kraft Wetzel à propos du film *Effi Briest*
Extraits de *Je suis Fassbinder : Interviews*

V. Politique et société: l'Europe

Extrait du film *L'Allemagne en automne (1977)* de R. W. Fassbinder
"Comment l'Europe a-t-elle géré l'afflux ?"
Extraits de *Je suis Fassbinder : Je suis l'Europe*
Extrait d'un article de Frédéric Lemaître dans *Le Monde*
"L'Europe a largement la capacité d'accueillir les flux massifs de réfugiés"

VI. Biographies

VII. Œuvres de Rainer Werner Fassbinder

Je suis Fassbinder

de Falk Richter

traduction de l'allemand **Anne Monfort**

mise en scène **Stanislas Nordey** et **Falk Richter**

collaboration artistique **Claire Ingrid Cottanceau**

dramaturgie **Nils Haarmann**

scénographie et costumes **Katrin Hoffmann**

assistanat aux costumes **Juliette Gaudel**

assistanat à la scénographie **Fabienne Delude**

lumière **Stéphanie Daniel**

musique **Matthias Grübel**

vidéo **Aliocha Van der Avoort**

régie générale **Thierry Cadin**

avec

Thomas Gonzalez, Judith Henry, Éloïse Mignon,

Stanislas Nordey, Laurent Sauvage

production **Théâtre National de Strasbourg**

coproduction **Théâtre National de Bretagne – Rennes, Théâtre de Vidy, Lausanne, MC2: Grenoble**

avec l'autorisation de la Rainer Werner Fassbinder Foundation Falk Richter et Rainer Werner Fassbinder
sont représentés par L'Arche, agence théâtrale.

Remerciements à Thomas Pondevie

Le spectacle a été créé le 4 mars 2016 au Théâtre National de Strasbourg.

Rencontre avec l'équipe artistique
mardi 17 mai à l'issue de la représentation

durée du spectacle: 1h55

du 10 mai au 4 juin 2016

Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

billetterie 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30, le jeudi de 13h30 à 18h30

tarifs

en abonnement

de 9 à 15€ la place

hors abonnement

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 65 ans 24€

le mardi – tarif unique 20€

Anne Boisson 01 44 62 52 69 – a.boisson@colline.fr
Myriam Giffard 01 44 62 52 82 – m.giffard@colline.fr
Marie-Julie Pagès 01 44 62 52 53 – mj.pages@colline.fr
Fleur Palazzeschi 01 44 62 52 10 – f.palazzeschi@colline.fr
Quentin Robert 01 44 62 52 27 – q.robert@colline.fr

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

www.colline.fr

I. Introduction

Metteur en scène et auteur d'une quinzaine de pièces, Falk Richter, né en 1969, est artiste associé à la Schaubühne à Berlin. C'est en 2007 que Stanislas Nordey a découvert son écriture. Enthousiasmé, il a alors réuni un groupe de comédiens pour travailler pendant six mois sur l'intégralité de ses textes. De là est né *Das System*, créé au Festival d'Avignon 2008. En cosignant ensuite *My Secret Garden*, inspiré par le journal de l'auteur, ils ont inventé une façon de créer un spectacle "à quatre mains", au fil des répétitions, en dialogue avec les acteurs. Ils partiront cette fois de Rainer Werner Fassbinder, un artiste décisif dans le parcours de Falk Richter. Du théâtre alternatif aux films à succès de la fin de sa vie, Fassbinder ne cessa jamais d'être une figure *underground*, restant fidèle à son thème de prédilection : la transgression – politique, sexuelle. Son œuvre ne s'est donnée aucun interdit, ne s'est jamais autocensurée. Travailler sur cette matière, pour Falk Richter et Stanislas Nordey, c'est aussi interroger notre monde: qu'est-ce que faire du théâtre aujourd'hui ? Que peut-on, ou non, s'autoriser ? *Je suis Fassbinder* est un titre générique, un point de départ. À partir de là, tout est possible.

L'Allemagne en automne : un film à l'origine du spectacle Je suis Fassbinder

L'Allemagne en automne est un film collectif allemand, réalisé en 1977 par onze réalisateurs. Ce film est une réponse à un événement marquant de l'histoire contemporaine allemande : le patron des patrons, Hans Martin Schleyer, est kidnappé. Des membres de la Fraction armée rouge prennent en otage un avion afin de réclamer la libération de la bande à Baader, alors emprisonnée. Cela se soldera par la mort des terroristes dans l'avion, ainsi que par les suicides simultanés et très invraisemblables des trois prisonniers : Baader, Raspe et Ensslin.

Fassbinder réalise bien sûr l'un des courts métrages composant le film, et sa participation à ce projet colossal est sans doute la plus pertinente. Fassbinder se filme chez lui avec son ami, ils échangent violemment sur leur positionnement face à ces événements. Il se montre à la caméra perturbé, malade, paniqué. La deuxième partie du court métrage est une conversation fascinante avec sa mère. Celle-ci, totalement choquée par cet acte terroriste, souhaite la peine de mort. Fassbinder, choqué par cette opinion, demande alors à sa mère ce qu'elle estime juste pour l'avenir de l'Allemagne.

"Si l'on ne s'y met pas, alors qui le fera ? Un manifeste politique"

Il nous faut faire une seule chose: arrêter de ne *rien* faire. L'amour-propre d'un être humain n'augmente pas tout seul, il augmente par des faits. C'est notre devoir d'être humain *d'écrire l'histoire*. Entre êtres humains il se passe la même chose que dans la théorie du chaos et du battement d'aile du papillon. Quand on marche dans la rue, arrête quelqu'un, l'implique dans une discussion et lui parle honnêtement, on agit sur le monde. On modifie quelque chose. Tous les jours, nous laissons des traces. La question est de savoir si nous avons un jour pensé que ces traces pourraient être plus belles. Si une croyance nous manque, c'est celle en l'utilité de nos actes. Nous devrions partir du principe que nous agissons sur les choses et que nous sommes (ou serons) importants pour l'humanité. La prochaine religion qu'il faut fonder est une religion dont le sommet n'est pas Dieu mais l'humanité, une religion qui ne présuppose pas l'existence de Dieu mais l'existence de l'efficacité de chaque individu. Face à l'éradication nihiliste de la vie, il n'existe qu'un remède : faire le bien. Il est possible à tout moment de faire le bien. Le plus grand commandement de cette religion, c'est : *Tu aideras !*

II. L'actualité comme moteur d'écriture

Au regard de l'analyse de l'Allemagne post-fasciste faite par Fassbinder en 1977 dans son *Allemagne en automne*, Falk Richter évoque les nouveaux courants d'extrême-droite qui se développent partout en Europe. Comment est-il possible aujourd'hui, notamment en France, que des pouvoirs propagent des conceptions rétrogrades de la famille et sur la place des femmes que l'Allemagne a enfin déboulonnées, suite à un long processus culturel depuis la Seconde guerre mondiale. Que se passe-t-il exactement en France ? Et comment, face à cela, un artiste peut-il se positionner sur un plateau de théâtre ?

Extrait de *Je suis Fassbinder : Allemagne en automne (2016) – 1^{ère} partie*

STAN. Oui mais tu ne peux pas juste les mettre dehors comme ça ils sont censés aller où ?

LAURENT. Là d'où ils sont venus.

STAN. Là-bas il y a la guerre il n'y a rien tout est détruit.

LAURENT. Alors ils doivent reconstruire leur pays.

STAN. Mais comment ? En pleine guerre.

LAURENT. Je m'en fous.

STAN. Ah oui tu t'en fous tu veux qu'au péril de leur vie des gens refassent les milliers de kilomètres qu'ils ont parcouru pour venir jusqu'à nous ? Tu veux les mettre dans un avion et les renvoyer là où ils vont certainement mourir sous une pluie de balles ?

LAURENT. Alors il faut qu'ils se tiennent bien. Ils doivent adopter nos valeurs. Se comporter comme on l'attend d'eux.

STAN. Oui oui c'est ce qu'ils font d'ailleurs.

LAURENT. C'est ce qu'ils ne font pas.

STAN. Ça dure ça prend du temps c'est un processus au long cours ça n'a pas lieu d'un jour à l'autre.

LAURENT. Mais nous n'avons pas 500 ans pour qu'ils se décident à quitter le moyen âge et à arriver jusqu'au XXI^e siècle.

STAN. Ah oui et l'église catholique... et la manif pour tous... et tous ces nouveaux mouvements populistes, tous ces néonazis qui incendient maintenant les foyers de demandeurs d'asile ou qui poursuivent les étrangers dans les rues, frappent des petites filles de réfugiés PAR VENGEANCE pour exercer une vengeance au nom de "nos femmes" – ces nazis qui se foutent d'ailleurs pas mal de leurs droits et qui deviennent soudain féministes parce que "des hommes d'apparence arabe et nord africaine" ont agressé quelques femmes – est-ce qu'EUX ils sont arrivés au XXI^e siècle ?

LAURENT. Ils les ont violées ils les ont tripotées de partout ils les ont agressées et volées elles étaient complètement en pleurs ces filles !

STAN. EST-CE QUE LE PAPE EST ARRIVÉ AU XXI^e SIÈCLE ? Est-ce que toute cette dynastie Le Pen en France est arrivée au XXI^e siècle ? Tous ces nazis répugnants qui sortent de leurs trous en rampant et assiègent les commentaires sur internet de leurs posts haineux et appellent à NETTOYER l'Allemagne ILS SONT ARRIVÉS AU XXI^e SIÈCLE tous ces idiots "un enfant c'est un papa et une maman" ? Ils sont arrivés au XXI^e siècle ?

Falk Richter

Je suis Fassbinder, trad. Anne Monfort, L'Arche Éditeur, 2016, p. 11-12

Entretien avec Stanislas Nordey et Falk Richter

Stanislas Nordey : Pour mon premier spectacle créé au TNS¹, j'ai voulu faire une vraie création, c'est-à-dire travailler sur un texte qui n'est pas encore écrit, qui va continuer de s'écrire pendant les répétitions. [...] La force de ce type de projet c'est justement que le texte s'écrit au plus proche de la première représentation, car il est aussi au plus proche, au plus brûlant de son époque. On a perdu l'habitude de cette actualité-là. [...] Falk [Richter] ne veut pas qu'un mot du texte soit communiqué avant la première représentation. C'est important pour lui qu'on découvre le texte sur la scène et pas avant. Cela crée un autre rapport au présent, on n'est pas préparé à ce qu'on va entendre. Pour les acteurs aussi c'est périlleux. La plupart d'entre eux acceptent les projets après avoir lu leur rôle ; la question du personnage ou du contenu d'un rôle est encore très présente dans le théâtre français. [...] Le risque que Falk prend – c'est ce qui m'a le plus touché quand j'ai lu ses textes – c'est que dans six mois certaines parties du texte seront peut-être obsolètes. Lorsqu'on a monté *Das System*, l'ensemble du spectacle était tourné autour d'une dénonciation très violente de George W. Bush et de sa politique. Quand on a créé le spectacle à Avignon, G. W. Bush était président, mais quand on l'a repris en tournée, Barack Obama était devenu président et c'était intéressant de voir à quel point cela déplaçait forcément l'écoute. Ils sont rares les auteurs qui prennent ce risque-là et qui n'écrivent pas seulement pour la postérité, ceux qui choisissent l'immédiateté au risque que l'actualité avance. Pour autant, le théâtre de Falk n'est pas d'*agit-prop*² ; ce n'est pas Peter Weiss, ce n'est pas un théâtre documentaire, c'est un théâtre extrêmement personnel et c'est cela qui reste d'actualité. Quand Falk dit : *la société me fait peur*, que ce soit avant, pendant ou après les attentats ce n'est pas du tout obsolète.

Je crois qu'on peut dire que le spectacle n'est pas un spectacle politique. C'est un spectacle qui parle d'aujourd'hui. Les textes de Falk parlent d'aujourd'hui. Les textes de Falk parlent d'un aujourd'hui vaste dans lequel il prend part, dans lequel il a envie de prendre la parole, de regarder autour de lui. Falk n'a jamais écrit un texte pour dénoncer. Mais il est engagé dès lors que l'autofiction existe dans son travail.

Falk Richter : Ce qui m'intéresse avant tout, c'est ce qui est en train de se passer dans la société. C'est intéressant d'écrire là-dessus. Où en est la relation franco-allemande ? Qu'est-il en train de se passer en Europe en ce moment ? Le rêve européen est-il en train de s'effondrer ? Nous revenons à une Europe plus morcelée, plus divisée. À mes yeux, la France et l'Allemagne ont toujours été les moteurs de l'Europe, c'est-à-dire des pays qui mènent une réflexion sur la notion d'identité européenne. [...] Tout ce qui se passe en France est suivi de très près en Allemagne, par la population, par la presse. Les récents attentats ont considérablement modifié et influencé le climat et le débat politique en Allemagne. L'actualité politique ou sociétale française a toujours eu une influence sur le débat politique en Allemagne. [...]

Peut-être est-il important d'ajouter que mon théâtre est vraiment très personnel : j'écris, j'analyse ce qui me déstabilise, ce qui m'intéresse dans notre société, ce que je ne comprends pas forcément et qui me met en situation de recherche permanente. Actuellement, je me penche sur ce qui est en train d'advenir en Europe, sur ce qui arrive à la culture, à l'identité européenne. Est-on en train de revenir à des identités nationales plus exacerbées, de retomber dans le nationalisme, que se passe-t-il en fait ? Ces questions auront certainement une place importante dans *Je suis Fassbinder*.

¹ Le spectacle a été créé au Théâtre National de Strasbourg le 4 mars 2016

² Le théâtre d'*agitprop* est un théâtre populaire, en ce sens qu'il s'adresse aux prolétaires, mais également politique : un instrument d'agitation et de propagande.

[...]

L'un des points de départ, et aussi le point de départ de cette pièce, c'est très concrètement l'un de ses films, *L'Allemagne en automne* [œuvre collective, rassemblant plusieurs courts-métrages de réalisateurs différents, 1978]. Dans son film de trente minutes, il y a une scène où il réagit directement aux événements de 1977. En Allemagne, dans les années 70, il y avait un groupe terroriste, les Baader-Meinhof. Ils kidnappaient et assassinaient principalement – ou plutôt exclusivement – des grands patrons de l'industrie ou des banques, des gens qui étaient pour ainsi dire de mèche avec le capital international. Ce groupe était issu du mouvement de protestation contre la guerre du Vietnam, et un jour, ses membres sont morts en prison. En Allemagne, le déroulement exact des faits est encore très controversé, rien n'est prouvé : ils étaient en cellules d'isolement, on peut supposer qu'ils ont été assassinés, l'État a déclaré qu'ils s'étaient suicidés. Fassbinder réagit à ces décès – qui ont été précédés par un détournement d'avion impressionnant – et on le voit discuter avec sa mère, débattre avec son amant sur les lois d'exception, sur l'état d'urgence décrété alors en Allemagne. On voit comment il tente de comprendre de qui est en train de se passer. L'Allemagne est alors en pleine période terroriste, en plein état d'urgence, et tout le monde a peur. Connaît-on actuellement un virage à droite et comment réagir à cela en tant qu'artiste ? Ce film est quasiment le point de départ de mon analyse de la situation actuelle en Allemagne et en France.

Je suis d'ailleurs en train d'écrire un texte pour le spectacle qui s'appellera *L'Allemagne en automne – 2015*. Après les événements de Cologne, il y a eu beaucoup de discussions très dures en Allemagne... La société allemande est incroyablement divisée en ce moment, je ne l'ai encore jamais connue si divisée ; personne ne sait où cela mènera. Il y a des mouvements d'extrême droite incroyablement forts, qui se sentent évidemment confortés dans leurs idées, exigent une Allemagne sans étrangers et obtiennent de plus en plus d'audience et de voix. La société est en train de se radicaliser, des étrangers ont été agressés, battus, en guise de vengeance en quelque sorte.

[...] Je crois qu'il s'agit d'abord de la question de la confusion qui règne aujourd'hui au regard de la situation politique, et de ce que ça signifie, pour les individus, de vivre dans un monde qui peut changer d'un jour à l'autre. Un monde où nous ne savons pas exactement ce qui peut survenir, où l'Europe n'est plus un lieu sûr, et connaît progressivement le même sort que le Moyen-Orient, où l'ensemble des conflits mondiaux portent de plus en plus atteinte aux populations civiles. Jusque-là, nous étions rarement confrontés à cette situation en Europe, ça se passait plutôt à l'extérieur de l'Europe, mais à présent, malheureusement, la situation a changé, nous ne sommes plus cet îlot protégé au milieu d'un monde criblé de conflits... Ce sont là les problématiques qui vont nous occuper ces vingt, trente, à quarante prochaines années ; c'est pourquoi je n'ai pas peur qu'elles deviennent obsolètes.

Extrait de l'entretien croisé réalisé par **Anita Le Van** et **Suzy Boulmedais**
pour le Théâtre national de Strasbourg, janvier 2016. Traduction des propos de Falk Richter par **Céline Coriat**

III. L'Allemagne en automne – Art contestataire et autocensure

Extrait de *Je suis Fassbinder : L'EUROPE EN ÉTAT D'URGENCE*

STAN. Je ne suis plus l'actualité que par l'intermédiaire des posts Facebook de mes amis, je regarde ce qu'ils postent. Je déroule, je ne lis plus l'intégralité des articles, juste les titres, je ne dors plus, je bouffe tous ces titres, ces commentaires, ces posts, je les ingurgite. "L'Europe se délite", "on est au bord de la guerre civile", partout ressuscitent des idéologies qu'on croyait mortes depuis longtemps, elles ressortent de leurs tombeaux et prennent d'assaut les dernières forces encore favorables à la démocratie dans une Europe épuisée, lessivée, en pleine confusion... les idéologies racistes, homophobes, qu'on croyait mortes, l'apologie de la famille petite-bourgeoise aux structures patriarcales, l'étrange résurgence d'un christianisme idéalisé, la pensée nationaliste étouffante des années trente et quarante... une vie en état d'urgence... la haine est croissante et avec la haine l'incertitude... le désarroi.

Il n'y a plus personne que je puisse admirer, plus personne pour qui m'enthousiasmer, qui pourrait être un modèle, un exemple pour moi... David Bowie peut-être... Mais lui aussi il vient de quitter cette planète... Fassbinder ? Est-ce que Fassbinder pourrait être un exemple ? Ces excès, ne cesser de se jeter dans le travail, dire des phrases dans des interviews comme "la question la plus importante aujourd'hui c'est de savoir comment détruire cette société. Quand la société sera transformée, la conscience des gens le sera aussi, mais tant qu'on sera dans un système où certains doivent travailler pour que d'autres puissent profiter du fruit de leur travail, la seule chose qui compte, c'est de changer ce système".

Dans son film *L'Allemagne en automne*, Fassbinder ne sait soudain plus comment continuer, il ne sait pas ce que va devenir cette Allemagne de 1977 confrontée au terrorisme et à l'état d'urgence, il est sur la liste des intellectuels suspects qui critiquent le système, donc potentiels sympathisants du terrorisme, il a peur d'être surveillé, arrêté, voire même d'être abattu lors d'une arrestation...

"La question la plus importante aujourd'hui est de savoir comment détruire cette société ?" merde merde (*Il rejoue la scène*) Oui, euh, ici Fassbinder, euh, je suis peut-être paranoïaque, mais est-ce qu'il est encore possible d'enlever de l'interview juste cette phrase, oui la phrase "la question la plus importante aujourd'hui est de savoir comment détruire cette société ?" on pourrait très mal l'interpréter maintenant si on voulait.

Il ne sait plus ce qui est encore autorisé, que peut-on dire encore publiquement, et au théâtre, dans les films, dans l'art, que faut-il taire vu le contexte, il a toujours existé de ces brèches catastrophiques dans la société occidentale ces failles qui précipitent une société choquée dans l'état d'urgence.

1977 l'automne allemand, l'état d'urgence face au groupe Baader-Meinhoff, c'était une de ces années

2001 les attentats terroristes contre le World-Trade Center

2008 la crise financière mondiale, une sorte d'attaque terroriste menée par l'élite financière néolibérale contre la démocratie

Et 2015, encore une de ces années: flux de réfugiés, attentats terroristes, foyers de réfugiés incendiés, groupements d'extrême droite qui se radicalisent, veulent "nettoyer" l'Europe et vont la détruire, si personne ne les arrête...

Toujours plus rapprochés... les événements catastrophiques qui entraînent l'état d'urgence s'accumulent...

Peut-être courons-nous vers une société qui restera toujours en état d'urgence, terrorisée, complètement bloquée, rétrograde, cherchant la sécurité dans la sphère privée, avec un état fort et répressif.

[...]

Je pense seulement que l'injustice que l'injustice de ce système, qu'il faut détruire l'injustice de cette société par les moyens de l'art.

Comment ? Comment voulez-vous détruire l'injustice ?

À quoi est censée ressembler cette destruction ?

EN FAISANT DES FILMS

EN RENDANT L'INJUSTICE DE CE SYSTÈME IMPOSSIBLE, GRÂCE À L'ART

[...]

L'Allemagne est en état d'urgence.

Fassbinder veut réagir à cette situation sur le plan artistique.

Pendant trois jours il filme sans repos, monte en pression, de plus en plus paranoïaque, prend peur, ne sait plus comment continuer.

Devant la caméra qui tourne il débat violemment de politique avec sa propre mère, la pousse dans ses retranchements.

[...]

Fassbinder frappe son amant devant la caméra et réfléchit à fuir en France, il veut partir, quitter une Allemagne où l'angoisse et la terreur recréent un état policier dictatorial et fascistoïde.

LA PEUR DÉVORE TOUT, tout,

l'Allemagne sombre dans la peur

Europe 2016

L'Europe en état d'urgence

la peur

la haine

la paranoïa

Qu'a-t-on encore le droit de dire au théâtre ? Qu'est-ce qui va trop loin ?

autocensure

Que fait-on maintenant au théâtre face à ce qui se passe ici et maintenant autour de nous, en nous ?

[...]

Je suis Fassbinder,

et là je fais un remake de L'Allemagne en automne 2016.

Terrorisme et état d'urgence en France,

en Allemagne les petits-enfants de la dictature nazie poussent pour revenir au pouvoir,

Beatrix von Storch, la petite-fille du ministre des finances d'Hitler,

est vice-présidente d'un nouveau parti d'extrême droite en Allemagne qui argumente dans la tradition du parti national-socialiste,

raciste, populiste, nationaliste, homophobe, misogyne contre une société ouverte et multiculturelle,

Elle se bat pour que réapparaissent les vieux modèles de mariages que Fassbinder fustigeait dans ses films.

Les femmes doivent avoir au moins trois enfants, rester à la maison, ne pas prétendre à une carrière personnelle, obéir à leurs maris sans les contredire, à l'école les cours d'éducation sexuelle doivent être remplacés par une éducation chrétienne à l'abstinence, on propose aux homosexuels des thérapies et l'abstinence.

Dans le programme de son parti il est écrit :

"Les théâtres ont le devoir de promouvoir une image positive de leur propre patrie.

Les mises en scène des pièces classiques allemandes doivent créer une identification à notre pays"

Beatrix von Storch est la petite-fille du ministère des finances d'Hitler qui pendant 12 ans a élaboré des budgets permettant le meurtre des juifs d'Europe, l'emprisonnement et l'anéantissement des intellectuels, artistes, communistes, de tous ceux qui critiquaient le système en Allemagne, l'autodafé des livres des écrivains allemands les plus importants.

[...]

Le sentiment diffus d'une menace précipite l'Allemagne dans les mains des héritiers d'Hitler,

précipite l'Europe dans les mains de nouveaux dirigeants antidémocrates.

La Pologne n'est déjà plus une démocratie.

La Hongrie devient un régime de plus en plus fasciste.

La Russie est redevenue avec Poutine une dictature guerrière où les artistes et les journalistes qui critiquent le régime sont poursuivis, emprisonnés, tués.

À la fin du film *L'Allemagne en automne*, Fassbinder pousse sa mère à exprimer ce qu'en 1977 la majorité des allemands pensent sans l'exprimer ouvertement face au terrorisme: le souhait qu'arrive un dirigeant, autoritaire, très gentil, qui ne trame pas de guerre mondiale, ne gaze pas six millions de juifs et ne mette pas les homosexuels et les artistes dans des camps pour les assassiner.

Le désir d'un bon père qui dise quoi faire et s'occupe de tous, qui organise le chaos et ne fasse de mal à personne, ne punisse que les méchants et laisse les bons vivre en paix.

Ce désir qu'arrive un dirigeant autoritaire très gentil est en train d'infester tout ce continent. Beaucoup sont comme la mère de Fassbinder, à vouloir des dirigeants forts comme Marine le Pen, Viktor Orban, Jaroslaw Kaczynski en espérant que cette fois, ça va bien se passer, que ces gentils dirigeants autoritaires vont régler tous les problèmes, débarrasser le pays des réfugiés, des étrangers, des musulmans et vont créer des structures bien claires sans anéantir des masses de gens cette fois, sans guerre, sans que l'Europe se retrouve encore en cendres.

À la fin du film il y a ce dialogue où la mère de Fassbinder représente tous les Allemands et exprime exactement ce désir – l'arrivée d'un gentil fasciste.

Falk Richter

Je suis Fassbinder, op. cit. , p. 68-74

À propos de "Terrorisme, mythes et représentations. La RAF de Fassbinder aux tee-shirts Prada-Meinhof" de Thomas Elsaesser, par Vincent Lowy

En septembre 1977, Hans-Martin Schleyer, PDG de Mercedes et chef de file du patronat allemand, est enlevé par le commando *Siegfried Hausner* de la Rote Armee Fraktion (RAF). Les terroristes exigent la libération d'activistes emprisonnés, notamment Andreas Baader et Gudrun Ensslin, détenus dans la prison de haute-sécurité de Stammheim. Mi-octobre, un commando palestinien détourne un Boeing de la Lufthansa et demande à son tour la libération de prisonniers politiques, dont ceux de la RAF. L'intervention des forces de sécurité allemandes le 18 octobre sur l'aéroport de Mogadiscio permet de libérer les passagers et de liquider le commando. Au même moment, Hans-Martin Schleyer est assassiné par ses ravisseurs, tandis que quatre des principaux prisonniers de la RAF, dont Andreas Baader et Gudrun Ensslin, se suicident au revolver dans des conditions douteuses. Ingrid Schubert se pend à son tour en novembre, imitant Ulrike Meinhof qui avait ouvert, dès mai 1976, ce cycle macabre de morts en cellule.

Pendant cet "automne allemand", les médias ont été utilisés comme une caisse de résonance, instaurant une stratégie de tension entre pouvoir allemand et terroristes

(y compris ceux qui étaient emprisonnés). Il s'agit sans doute d'un événement fondateur dans la mesure où cette forme de communication de la terreur est devenue le pain quotidien de l'information contemporaine. Par ailleurs, de nombreux films ont scandé "en temps réel" les opérations de la RAF sur les écrans ouest-allemands : *L'Honneur perdu de Katharina Blum* (1975) de Volker Schlöndorff, *Maman Küsters s'en va au ciel* (1975) de Rainer Werner Fassbinder ou *Le Second Éveil de Christa Klages* (1977) de Margarethe von Trotta montrent, parmi bien d'autres films, la réactivité des intellectuels allemands et supposent la réceptivité du public à ces problématiques. Réceptivité du public ouest-allemand et, au fond, de la société allemande tout entière: le président fédéral Walter Scheel déclare, aux obsèques de Hans-Martin Schleyer, que si le terrorisme fait blêmir l'Allemagne, les Allemands devraient "se regarder un peu plus souvent dans la glace". Pourtant, depuis quelques années, les pratiques médiatiques liées au terrorisme sous ses différentes formes ont connu une telle évolution qu'il semble désormais impossible de se représenter ce que l'activisme des années 70 pouvait supposer. Pour les jeunes générations, les mouvements violents post-68 paraissent à peine avoir existé, histoire officielle aidant.

[...] Au tout début du film, l'affrontement entre Rainer Werner Fassbinder et sa mère représente pour l'auteur le passage le plus marquant de *L'Allemagne en automne*. On y voit le cinéaste malmenant sa mère, opposant à ses propos conservateurs toute la rage de la contestation qu'il endosse symboliquement. Contre toute apparence, il ne s'agit pas d'une discussion improvisée, prise sur le vif, mais d'une scène écrite et construite, Lilo Pempeit étant une habituée des films de son fils. Face à ce dernier, qui semble exaspéré par l'hypocrisie qui entoure les semaines sanglantes que la RFA traverse, la vieille femme déclare souhaiter la venue d'un nouveau Führer, "doux et bienveillant" ! Rainer Werner Fassbinder se montre ensuite dans un état de détresse absolue, nu, paranoïaque, agressif avec son amant, puis en pleine crise de larmes, alors que des sirènes de police retentissent dans la rue. Le spectateur est ainsi plongé dans une représentation de violence totale, qui constitue une agression personnelle de la part du cinéaste. Selon Thomas Elsaesser, le réalisateur adhère ainsi à l'esprit de l'Antigone de Sophocle, "renversant et inversant la rencontre entre Créon (le pouvoir, le futur beau-père) et Antigone (l'individu femme-fille)", essayant par son exhibition sexualisée "de contraindre à se dévoiler la machinerie de surveillance de l'État".

Et d'ailleurs, quel meilleur portrait de la nouvelle Allemagne que celui d'une époque où se côtoient dans l'action clandestine des jeunes gens nés lors de la chute du Reich, appelés à devenir soit de grands commis de l'État, soit des bêtes traquées, soit Etéocle, soit Polynice ? L'essai de Thomas Elsaesser nous aide à comprendre la complexité de ces mouvements post-68, aujourd'hui dissous, mais qui posent encore au citoyen contemporain la question du terrorisme comme poids mort de la démocratie et mauvaise conscience de son temps.

Vincent Lowy

"Thomas Elsaesser, *Terrorisme, mythes et représentations. La RAF de Fassbinder aux tee-shirts Prada-Meinhof*", Questions de communication 8, 2005, p. 440-443

**"Qu'est-ce que la politique ?" entretien avec R. W. Fassbinder
par George Bensoussan en 1981**

Avec toutes ces difficultés, comment vous sentez-vous en Allemagne ?

C'est difficile à dire. L'Allemagne d'aujourd'hui n'est ni la République de Weimar et encore moins le Troisième Reich. Elle n'est encore rien de tout cela et pourtant, elle a un dessein politique dont je me serais éloigné si Franz Josef Strauss avait gagné les élections parce ce que ce pays, cette démocratie disposent de lois qui ont été votées en partie durant une période où régnait l'hystérie face au terrorisme. Si ces lois d'exception (ou d'urgence) existant déjà, tombaient entre de mauvaises mains, elles pourraient certainement faire de cette démocratie tout autre chose que ce qu'elle est. Tant que les gens qui dirigent ce pays, tant que les lois dont ils disposent ne peuvent pas se retourner contre nous, donc contre des personnes qui ne sont pas tout à fait en accord avec l'État, tant qu'ils ne les utiliseront pas contre nous, je trouverai ce pays supportable. Mais je le sais, du moins je le crois, que nous sommes assis sur un volcan.

Si je comprends bien, vous n'êtes pas en accord avec l'État ?

C'est tout à fait exact. Je veux dire par là que je suis contre ce système comme je suis d'ailleurs contre tout système, parce que je pense que l'homme pourrait être tout à fait capable d'inventer une société sans puissances dominantes et sans figures hiérarchiques. Je suis absolument convaincu que cela est possible. Et je crois aussi que ce serait une vie plus belle et meilleure pour chacun d'entre nous. C'est dans ce sens que je suis évidemment contre l'État.

Il s'agirait donc de l'anarchisme classique et idéaliste du XIX^e siècle ?

Utiliser le terme d'anarchisme aujourd'hui est quelque peu délicat parce qu'il est confondu avec un terme tel que "terrorisme" ou que sais-je ? Mais il s'agit bien, si l'on veut se donner la peine de le comprendre, de l'anarchisme classique et idéal du XVIII^e siècle, voilà !

L'attentat de Munich³ est-il pour vous significatif de la situation dans laquelle se trouve le pays ?

Je dirai oui. D'un côté, cela signifie aussi, comme beaucoup d'autres choses qu'on a pu lire, que les extrémistes de droite étaient considérés bien plus inoffensifs que les soi-disant extrémistes de gauche et que ça a été certainement une erreur. D'un autre côté, cela signifie aussi que notre forme de démocratie considère plus inoffensif ce qui vient de la droite que ce qui vient de la gauche. Même une coalition sociale-libérale n'a pas réagi autrement et si on va jusqu'au bout du raisonnement, on se trouve précisément sur le volcan dont je viens de parler et sur lequel on vit. [...] Je dirai pourtant que cet attentat pendant la Fête de la Bière, en octobre à Munich, n'aurait pas dû autant nous surprendre. Je crois que cette manière de sous-estimer la droite en Allemagne a déjà quelque chose à voir avec ce qu'est la politique pour les Allemands.

[...] *Dans votre film L'Allemagne en automne vous avez pris une position sincère et honnête qui a choqué beaucoup de gens, d'où il ressort que la politique vous dérange, vous torture, la politique de l'État bien sûr ; et on a en même temps l'impression que vous essayez de montrer l'influence de cette politique sur l'individu, que vous vous sentez obligé de parler du "politique".*

³ Le 26 septembre 1980, un attentat à la bombe est perpétré à la Fête de la Bière à Munich, tuant 13 personnes et en blessant 218. Le terroriste, qui a également péri dans l'attentat, était un néo-nazi.

Oui, je n'ai rien fait d'autre avec *L'Allemagne en automne*. J'ai montré le film en projection privée et ce qui a étonné et dérangé beaucoup de gens n'est pas tant ma grande peur du terrorisme, que le bénéfice que l'Etat peut en tirer afin d'affermir sa puissance. Dans l'ensemble, je ne fais rien d'autre dans mes films que d'examiner précisément ce qu'est la politique, comment est faite la politique et ce que l'individu retient de la politique de l'État.

Fassbinder par lui-même, Entretiens (1969-1982), G3J éditeur, 2010

“L'art doit-il se fixer des limites ?”

Paul Ardenne – Historien de l'art :

“Il n'est évidemment pas question que l'art se fixe des limites. Formellement, la création artistique, dans l'espace démocratique, est libre, elle ne saurait se brider. La modernité a fait de cette liberté un dogme, avec cette conséquence : la consécration des formules poétiques extrémistes, qui font florès à compter des années 60. Tout est bien ? Non. L'absence de limites, en l'occurrence, est souvent l'autre nom de l'absence de repères, ou de valeurs. L'institutionnalisation de l'extrémisme artistique, progressivement acquise, rend aussi l'art le plus radical suspect de récupération. La liberté d'expression, dans le même temps, devient plus conditionnelle que jamais, avec le retour plus ou moins masqué des censures : l'ordre moral, mais aussi la production et ses impératifs économiques de rentabilité, aux effets autrement anesthésiants. Sans oublier le fréquent recours des artistes à cette autocensure préventive qui vous évite d'affronter l'évaluation morale et la régulation éthique. Enfin, l'industrie culturelle. Engagée depuis un demi-siècle dans un processus de neutralisation changeant l'homme cultivé en consommateur de biens symboliques et lui faisant prendre le vide culturel pour le plein, cette grosse machine niveleuse ne goûte que modérément les authentiques provocations. Le tout génère ce résultat paradoxal : les artistes, passé le temps des emballements, ont rarement été aussi conformistes qu'aujourd'hui, tous médiums confondus. Et l'art, rarement aussi corseté qu'il ne l'est dorénavant.”

Ruwen Ogien – Philosophe, directeur de recherche au CNRS :

“Les associations familiales ou religieuses ne sont pas les seules à s'indigner des prétendues dérives de l'art contemporain, qui serait entraîné dans une sorte de surenchère dans la représentation de l'“abject”, avec le soutien des institutions publiques, c'est-à-dire aux frais du contribuable anonyme qui n'y comprend rien. Des critiques d'art renommés, qui ne sont pas tous réactionnaires, partagent ce diagnostic catastrophiste. Ils estiment que l'art d'aujourd'hui est perverti par une tendance à aller vers le plus morbide, le plus cruel, le plus répugnant, tendance que seul peut expliquer, selon eux, le désir des artistes de se faire remarquer dans un marché saturé ou de susciter l'intérêt d'un public vite lassé. Ces critiques pensent qu'il faut mettre des limites à ces “dérives”, car sinon il n'y aura bientôt plus aucune différence entre l'art et la télé-réalité la plus sordide ou les sites Internet spécialisés dans le plus stupide ou le plus choquant. Je conteste ce diagnostic qui relève, à mon avis, d'une panique morale injustifiée face à la création artistique. Sans chercher le paradoxe à tout prix, j'estime que ces tendances esthétiques si décriées apportent une contribution remarquable à notre compréhension du monde. Elles s'inscrivent dans un mouvement général de désacralisation de l'art et de l'homme que je trouve particulièrement bienvenu, et qu'il ne faut surtout pas confondre avec une dévalorisation de l'art et de l'humain.”

extrait du débat animé par Edouard Launet pour *Libération* daté du 14 juin 2008

IV. La figure féminine dans l'œuvre de Fassbinder

Dans son œuvre, Fassbinder dépeint des individus solitaires, à la recherche constante d'un meilleur dans le regard de l'autre. Les personnages sont très souvent des femmes : Fassbinder les trouve plus fascinantes et plus profondes. Bien qu'à la ville sa préférence était aux hommes, quand il écrivait, il trouvait les hommes ennuyeux et insignifiants. Les femmes étaient selon lui plus passionnantes, de par leur oppression sociale et de par la façon dont elles s'en libèrent.

Extrait de *Je suis Fassbinder : ALLEMAGNE EN AUTOMNE (2016) – 2^e PARTIE*

STAN. LA POLICE ALLEMANDE N'A RIEN FAIT !

LAURENT. Ils étaient juste trop nombreux.

STAN. LA POLICE ÉTAIT À CÔTÉ ET N'A RIEN FAIT !

LAURENT

Trop d'Arabes, les policiers allemands étaient en minorité.

STAN. LA POLICE ALLEMANDE N'INTERVIENT JAMAIS QUAND UNE FEMME EST AGRESSÉE SEXUELLEMENT à la fête de la bière ou au carnaval ILS NE S'EN RENDENT MÊME PAS COMPTE ils ne savent pas exactement ce que c'est : agression sexuelle, ils pensent juste que les femmes ne devraient pas se formaliser comme ça quand on s'amuse un peu qu'elles ne devraient pas être si frigides et capricieuses c'est pour ça qu'il y a le carnaval pour qu'on puisse profiter un peu MAIS QUAND SOUDAIN CE SONT DES ARABES OU DES AFRICAINS ALORS [...]

LAURENT. Mais Rainer si MOI j'avais été dans cette gare ou Schygulla ou Caven ?

STAN. Je ne dis pas que c'est bien ce qu'ils ont fait.

LAURENT. Et Merkel ne peut pas tous les laisser rentrer et nous les femmes on n'est plus en sécurité ici.

STAN. Mais vous n'avez jamais été en sécurité ici on a toujours exercé une violence contre vous TOUJOURS ça fait des années que je fais des films là-dessus SUR LA VIOLENCE QU'ON EXERCE SUR VOUS LES FEMMES DANS CE PAYS PARCE QUE LE FASCISME EST ENCORE ANCRÉ DANS CES CORPS ALLEMANDS il est toujours là dans chaque relation chaque mariage chaque confrontation chaque acte sexuel entre homme et femme QUATRE-VINGT DIX POURCENTS DES FEMMES ALLEMANDES VICTIMES DE VIOL CONJUGAL NE PORTENT PAS PLAINTÉ parce qu'elles ont peur que personne ne les prenne au sérieux parce que nos hommes politiques catholiques ne savent pas du tout ce que ça veut dire VIOL CONJUGAL ils pensent que dans le mariage l'homme peut faire ce qu'il veut de sa femme quand même IL Y A DE LA VIOLENCE IL Y A PARTOUT DE LA VIOLENCE TOUT CE SYSTÈME EST VIOLENCE OUI OU NON ? [...]

LAURENT. Mais ils étaient des milliers au nouvel an à Cologne et Merkel nous les ramène mais elle, ELLE A DES GARDES DU CORPS IL NE LUI ARRIVE RIEN MAIS NOUS ! NOUS !

STAN. La plupart des viols perpétrés sur des femmes allemandes ont toujours lieu à l'intérieur du mariage et jusque dans les années quatre-vingt-dix notre union démocratique chrétienne s'est battue avec acharnement pour que le viol conjugal ne soit pas considéré comme un délit et maintenant tu ne peux pas faire un pas sans lire tous ces posts haineux et commentaires excités ? et toute la merde que ces nouveaux nazis dans leur parti de merde répugnant et nationaliste déversent et disent soudain TOUS LES ARABES DOIVENT PARTIR juste parce que quelques hommes hétéros criminels et bourrés sont devenus dingues à la gare le soir du réveillon JE VEUX DIRE C'EST PEUT-ÊTRE ÇA LE PROBLÈME : LES HOMMES HÉTÉROSEXUELS ou LE MACHISME ou LA FOLIE RELIGIEUSE ou LA RÉDUCTION DE LA FEMME À UN PUR OBJET SEXUEL et je veux dire tu as ça partout dans la publicité les séries télévisées partout les femmes sont partout et toujours dévalorisées TOUTE NOTRE CULTURE EST UNE CULTURE DE L'HUMILIATION DE LA DÉVALORISATION ET DE L'AGRESSION SEXUELLE pour ça on n'a pas besoin des réfugiés [...]

LAURENT. [...] Ces réfugiés qui mon dieu sont là dans leurs camps à regarder des pornos sur internet et ensuite ils voient des femmes qui passent et alors ils croient que ce sont toutes des putes et ils ont appris que de toutes façons ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent avec les femmes ET MERKEL VA TOUS LES CHERCHER RIEN QUE DES HOMMES JEUNES rien que des hommes jeunes sans femme évidemment alors ils se lâchent et vont chercher ce dont ils ont envie ils sont complètement en manque il faut bien que toute leur testostérone tout leur sperme aille quelque part. [...] Ils veulent faire gicler leur sperme dans les femmes allemandes PAR LA VIOLENCE c'est une sensation folle de puissance et de triomphe quand ils remplissent nos femmes chrétiennes blondes de leur sperme.

STAN. MAMAN

LAURENT. Mais c'est vrai ! Et nos hommes allemands sont trop ramollis ils ne nous défendent plus ils sont tous beaucoup trop doux et je ne sais pas ils ne savent même plus comment on se bat comment on se bat juste avec les poings DANS LA GUEULE PUTAIN DANS LA GUEULE tous ils ne font plus que du yoga ou vont chez le psy ou prennent des cours de cuisine vegan et ils sont tous ensemble dans des thérapies de groupe à pleurer PUTAIN TOUS NOS HOMMES NE FONT PLUS QUE PLEURER, ON N'EST PLUS EN SÉCURITÉ ICI.

Falk Richter

Je suis Fassbinder, op. cit., p. 16-19

Extraits de l'entretien de Fassbinder avec Kraft Wetzel à propos du film *Effi Briest*

Tu as déjà fait toute une série de films sur des femmes : Les Larmes amères de Petra von Kant, Martha et Nora Helmer. Qu'est ce qui te retient particulièrement dans ce thème ?

Quand on commence à se confronter réellement avec la société, on tombe tout à fait nécessairement sur le problème des femmes.

Mais on pourrait tout aussi bien tomber sur celui des enfants ou des travailleurs immigrés. C'est juste, je pourrais tomber sur ces problèmes. Mais je trouve les femmes malgré tout plus passionnantes. Les femmes ne m'intéressent pas non plus seulement parce qu'elles sont opprimées, ça n'est pas si simple. Les conflits à l'intérieur de la société sont plus passionnants à observer chez les femmes, parce que les femmes, d'un côté, c'est vrai, sont opprimées, mais selon moi elles provoquent aussi cette oppression du fait de leur situation dans la société et elles s'en servent à leur tour comme d'un instrument de terreur. Ce sont les figures les plus passionnantes de la société, les conflits ont plus d'évidence chez elles.

Extrait de *Je suis Fassbinder* – INTERVIEWS

LAURENT. Par rapport aux femmes, je suis aussi critique que par rapport aux hommes. Mais en ce qui me concerne, je parviens mieux à transmettre ce que j'ai à dire sur la société à travers des personnages féminins. Les femmes sont plus intéressantes, parce que, d'une part, elles sont opprimées et d'autre part, elles ne le sont pas, mais utilisent leur oppression comme un instrument efficace de terreur. Les hommes sont des êtres sociaux tellement simples. Ils sont beaucoup plus ennuyeux que les femmes. Il est aussi beaucoup plus drôle de travailler avec des femmes, car avec elles, on peut faire des choses tellement plus folles. Les hommes sont toujours tellement terre à terre, un peu primitifs dans leurs moyens d'expression. Avec les femmes, on peut pleurer et crier, et on arrive à leur faire faire tout un tas de choses, tandis qu'avec les hommes, on tombe si facilement dans l'ennui.

[...]

L'émancipation n'est pas seulement le problème des femmes, c'est un problème qui se pose à tout un chacun. Tout ce bla-bla sur l'émancipation des femmes m'énerve, car le problème, ce n'est absolument pas les femmes contre les hommes, mais les pauvres contre les riches, les opprimés contre les oppresseurs. Et il y a autant d'hommes opprimés que de femmes.

THOMAS. Le problème est qu'il y a toujours une classe qui veut en éduquer une autre, un homme sa femme, un homme un autre homme : toujours ce rapport d'éducation, ce rapport maître-esclave, et qui est quasi fasciste. Chaque fois que deux personnes se rencontrent et s'engagent dans une relation, la question qui se pose est : qui domine qui ? D'après mon expérience, les gens sont toujours à la recherche de quelqu'un qui endosse le rôle du père ou de la mère. Quand cela m'est arrivé, j'ai joué pendant un certain temps au père ou à la mère. Je l'ai fait volontiers, bien sûr ; j'éprouvais du plaisir à dominer l'autre. Puis, le temps est venu que je réfléchisse à ce que j'avais fait ; cela m'a rendu triste et j'ai mis fin à cette dépendance. Les gens n'ont pas appris à aimer.

Falk Richter

Je suis Fassbinder, op. cit., p. 34, 36

V. Politique et société : l'Europe

Fassbinder était très engagé politiquement. Il a même consacré un film à son combat contre les clichés de l'extrémisme radical des partis allemands de gauche. Il a plusieurs fois pensé à fuir l'Allemagne pour s'exiler en France quand le contexte politique l'effrayait. Cet engagement est le fruit de ses réflexions sur l'acceptation de l'autre, qu'il soit le voisin ou qu'il soit le réfugié. Falk Richter utilise cette implication-là pour faire un constat de la situation de l'Europe actuelle face à la montée de l'extrémisme religieux et idéologique.

Extrait du film *L'Allemagne en automne* (1977) de R. W. Fassbinder

FASSBINDER

La démocratie est tout de même la forme d'État la plus humaine, oui ou non ?

LA MÈRE

Écoute, c'est le moindre de tous les maux, non ?

FASSBINDER

Le moindre de tous les maux ?

LA MÈRE

Oui. C'est vraiment un mal en ce moment.

FASSBINDER

La démocratie ?

LA MÈRE

Oui.

FASSBINDER

Qu'est-ce qui serait mieux alors ? Quelque chose d'autoritaire ?

LA MÈRE

Non. Pour nous en ce moment-

FASSBINDER

Oui, qu'est-ce qui serait mieux alors ? Si c'est le plus petit de tous les maux, eh bien, il peut peut-être y avoir, je ne sais pas, quelque chose de bien. Qu'est-ce que ce serait alors ?

LA MÈRE

Le mieux, ce serait une sorte de dirigeant autoritaire qui serait tout à fait bon et gentil, qui serait quelqu'un de bien.

"Comment l'Europe a-t-elle géré l'afflux ?"

Le 2 septembre 2015, la photo d'un jeune enfant kurde, Aylan, gisant mort sur une plage turque, fait prendre conscience aux Européens de la situation dramatique des migrants syriens et de leur afflux massif aux portes de l'Union européenne (UE). L'institution européenne, qui sortait d'un bras de fer avec le gouvernement grec sur la question de la dette, a tenté de gérer cette nouvelle situation de façon à apaiser les inquiétudes des différents gouvernements, mais sans vraiment y parvenir. En septembre, la Commission européenne décidait de quotas de répartition des 160 000 réfugiés. Pour autant, ces quotas n'ont pas été appliqués, car les dissensions étaient grandes à l'intérieur de l'Europe : d'un côté, les pays européens de l'Est fermaient leurs frontières (Roumanie, Hongrie, Pologne, Slovaquie, République Tchèque) ; de l'autre, la Suède et surtout l'Allemagne ouvraient grand leurs frontières dans un geste d'ouverture sans précédent aux migrants, bien au-delà des quotas préconisés. Fin novembre, un basculement se produit. Les pays comme l'Allemagne ou la Suède qui avaient largement ouvert leur porte, font marche arrière devant l'arrivée trop massive de migrants. Début décembre, Angela Merkel et François Hollande envoient une

lettre commune à la Commission européenne pour demander de diminuer les flux migratoires et de renforcer les frontières de l'UE. Au même moment, les ministres européens s'accordent pour débloquer 3 milliards d'euros en faveur de la Turquie afin que celle-ci garde les réfugiés syriens présents sur son sol. Enfin l'UE décrète la suspension "provisoire" des accords de Schengen permettant la libre circulation. C'est le retour en force de l'Europe-forteresse.

L'Allemagne aurait accueilli quelque 800 000 réfugiés pour l'année 2015. Si Angela Merkel a largement ouvert les frontières, c'est, pour certains commentateurs, parce qu'elle a passé trente-cinq ans de sa vie en Allemagne de l'Est et qu'elle se considère elle-même comme une immigrée. D'autres pensent qu'elle menait une politique post-nazie visant à construire une nation enfin réconciliée avec elle-même. Mais, sous la pression de son propre parti et des autres pays de l'Union européenne, la chancelière augmente à présent les contrôles aux frontières et revient sur sa position d'ouverture aux réfugiés, en appliquant à nouveau les règles de Dublin.

La France est restée sur le sujet très frileuse, en désaccord avec les positions généreuses d'Angela Merkel. Confronté à une partie de l'opinion publique et de la classe politique hostile à l'accueil des réfugiés, impuissant à régler le problème des migrants venus s'échouer à Calais depuis de nombreuses années, le gouvernement s'est contenté du service minimum. 24 000 personnes devaient être accueillies (quota décidé par l'Europe) mais, à ce jour, seules quelques centaines de réfugiés sont effectivement arrivées sur le territoire français.

Régis Meyran

extrait de l'article "L'Europe face aux migrants", Sciences Humaines n° 278, février 2016

Extrait de *Je suis Fassbinder : JE SUIS L'EUROPE*

JUDITH. Je ne suis pas une utopie.

Je suis une réalité.

J'ai douze étoiles.

Je suis 47 territoires.

Je suis 742 millions de gens.

Je suis 150 langues sur un seul continent dont seules 23 sont "officielles".

Je suis la première guerre mondiale.

Je suis la deuxième guerre mondiale.

Je suis toutes vos guerres.

Je suis toutes vos libertés.

J'essaie de négocier.

J'organise la liberté.

Je suis le Vatican.

Je suis le camp de concentration.

Je suis la Révolution/Je suis la tragédie/Je suis la Grèce qui s'effondre.

Je suis l'Empire Latin sous Domination allemande mes parents étaient des nazis, des humanistes, des découvreurs, des colonialistes.

Je suis allée en Amérique du Nord tuer les Indiens.

J'ai violé l'Amérique du Sud, je suis allée en Australie commettre un génocide, j'ai pris possession de l'Asie, j'ai pris possession de l'Afrique, j'ai obligé l'Afrique à parler MES LANGUES et à croire en MA BIBLE.

Je suis la haute culture, je suis l'art, je suis Beethoven, Debussy, Wagner, je suis Shakespeare, Molière, Sartre, je suis le Louvre et le Festival d'Avignon, JE SUIS UN PATRIMOINE MONDIAL, je suis Versace, Armani, Chanel, Dior, Pasolini, Antonioni, Godard, Chabrol, JE SUIS LE RITZ CARLTON, je suis Rolls Royce, Rolex et Montblanc, je suis un jet privé qui transporte George Clooney au festival de Cannes, au festival de Venise,

je pourrais transporter George Clooney partout où il veut et passer le week-end avec lui dans un beau Relais et Château sur la Côte d'Azur. Je suis le prince de Galles et sa princesse dans une calèche saluant des masses de pauvres habillés aux couleurs de notre drapeau dans les rues de Londres le jour du mariage le plus glamour que la télévision mondiale n'ait jamais vu.

JE SUIS LE RÊVE QUI DEVIENT RÉALITÉ
JE SUIS TOUT CE QUE VOUS DÉSIREZ ET JE FAIS
TOUT CE QUI EST POSSIBLE POUR MAINTENIR MA
RICHESSSE.

Je fous en l'air le climat. Je fais travailler pour moi des petits enfants en Chine et au Bangladesh.

Je vends des armes aux tribus africaines et aux dictateurs arabes. Je suis Anders Behring Breivik qui tire sur les adolescents d'un camp d'été en Norvège en pleine face.

[...]

Je suis le jeune hiphoper né et grandi en Belgique et qui rejoint Daech et poste des vidéos sur Youtube où il coupe la tête d'un journaliste français et récolte de nombreux likes sur son mur Facebook pour avoir qualifié Paris de "capitale de la luxure et du vice" et menacé la "France des croisés" : "il y aura la guerre, il y aura la mort, il y aura la destruction".

Je suis le prêtre catholique qui qualifie le mariage pour tous de "catastrophe pour l'espèce humaine" et qui regarde ensuite des pornos pédophiles dans son appartement secret quelque part à Rome.

[...]

Je vends des armes à mes anciennes colonies. Je suis surprise quand une guerre éclate. [...]

J'AI BESOIN DE CALME POUR POUVOIR RÉFLÉCHIR
JE SUIS LA PHILOSOPHIE JE SUIS LA DIPLOMATIE

En ce moment je ne sais pas exactement où aller en arrière en avant ou ne pas bouger du tout

Ils arrivent ils traversent mes frontières

Frontex ne me protège plus. Et je me sens si épuisée

Je commence à avoir peur de mon propre peuple

mon propre peuple ne me fait pas confiance

il ne fait pas confiance à mon parlement

il ne fait pas confiance à ma monnaie

JE SUIS TROUBLÉE

J'ai peur

Je suis l'Europe

Je n'ai pas d'identité

Je suis l'Europe et

personne ne sait ce que ça signifie

Je suis L'Europe

et je ne tiens pas debout, je me brise, je m'effondre,

je sens cette DÉCHIRURE ces DÉCHIREMENTS

je suis DÉCHIRÉE de toute part

par une grande

insécurité

le trouble

le désarroi

la panique

l'hystérie

la haine.
Je ne sais pas qui je suis
Il y a une grande PEUR

Falk Richter

Je suis Fassbinder, op. cit., p. 20-21, 26-28

Extrait d'un article de Frédéric Lemaître dans *Le Monde* du 3 mai 2016

Sur les réfugiés, Angela Merkel a établi une comparaison à laquelle elle recourt rarement, jugeant que le monde extérieur qui avait il y a quelques années voulu "tester" l'euro veut désormais tester la capacité de l'Europe à protéger ses frontières extérieures et à maintenir Schengen. "Tous les pays européens sont d'accord pour dire qu'un retour à un contrôle durable des frontières nationales serait un recul qui affaiblirait beaucoup l'Europe."

Sur l'accueil des réfugiés, Angela Merkel a relativisé l'effort allemand en disant que, de leur côté, la Grande-Bretagne et la France consacraient une part plus importante de leur PIB à la défense et que chacun contribue à renforcer, à sa manière, l'Union européenne.

Très applaudie à son arrivée et à la fin de son intervention, Angela Merkel ne l'a toutefois pas été durant la séquence des questions/réponses. Comme si l'ambiance très studieuse l'avait également empêchée de vraiment se livrer, c'est après les applaudissements qu'Angela Merkel a délivré un message plus personnel. "J'ai une demande à vous faire", a-t-elle dit. Déplorant qu'il y ait "tant de monde qui parle sur les réfugiés sans en avoir vu", elle a demandé aux lycées de combattre "les préjugés" en allant à la "rencontre" des gens qui peuvent en être victimes.

Gérard-François Dumont : "L'Europe a largement la capacité d'accueillir les flux massifs de réfugiés"

Pour le géographe et président de la revue *Population & avenir*, les demandeurs d'asile préfèrent se réfugier en Allemagne et en Angleterre plutôt qu'en France, où on leur interdit de travailler.

Depuis l'été, on assiste à des flux massifs de réfugiés, venus notamment de Syrie. L'Europe a-t-elle la capacité de les absorber ? A-t-elle besoin de ces migrants ?
L'Union européenne (UE), si elle le souhaite, a la capacité d'accueillir ces migrants. Actuellement, quelques 5 millions de Syriens se trouvent en Turquie, en Jordanie et au Liban. Si ces pays sont parvenus à les accueillir, on ne voit pas pourquoi un ensemble géopolitique de 28 pays, qui représente 500 millions d'habitants et dont le PIB est beaucoup plus élevé, ne le pourrait pas. Mais, du point de vue du strict besoin économique de migrants, la situation au sein de l'UE est extrêmement contrastée selon les pays : certains voient leur population active diminuer (cas de l'Allemagne ou de l'Autriche) et ont besoin de main-d'œuvre s'ils veulent maintenir le même niveau de richesse, alors que d'autres disposent d'une population active en augmentation et n'ont donc pas l'utilité, sur un plan strictement comptable, d'une grande immigration. Voyons le cas de la France, par exemple. Le problème de l'Hexagone est que le taux d'emploi y est très bas, il faut donc organiser différemment l'économie de façon à ce que les personnes exclues du marché de l'emploi puissent y entrer. Néanmoins, on peut aussi considérer que la France a besoin d'immigration dans la mesure où les personnes résidant en France montrent une faible appétence vis-à-vis de certains métiers, comme la restauration ou le bâtiment, où les chefs d'entreprise connaissent de grosses difficultés de recrutement et ont recours à des travailleurs immigrés.

La France attire de moins en moins les migrants. Faut-il y voir un rapport avec le fait que les personnes demandant le droit d'asile n'ont pas le droit de travailler ?

En 1991, Édith Cresson, Premier ministre, a rédigé une circulaire qui interdit aux demandeurs du droit d'asile de travailler. Comme l'étude du dossier des demandeurs d'asile dure en moyenne deux ans, ces personnes sont donc soumises à une inactivité forcée. C'est la raison pour laquelle beaucoup de réfugiés préfèrent aller en Allemagne, car dans la même situation, le droit au travail leur est accordé au bout de trois mois. En France, une loi récente vient d'être votée qui devrait réduire le temps d'attente à neuf mois, mais il faut attendre sa mise en œuvre.

J'ai toujours été très critique vis-à-vis de cette circulaire : je pense en effet que les demandeurs d'asile doivent pouvoir travailler, quelle que soit l'évolution de leur dossier. Cela ne comprendrait que des avantages, quelle que soit l'issue de sa demande : soit le demandeur obtient le statut de réfugié, et s'il a travaillé, c'est mieux pour lui puisque, de la sorte, il est déjà mieux inséré dans la société qui l'accueille. Soit sa demande d'asile lui est refusée, mais si son employeur est satisfait de lui, il pourra monter un dossier permettant qu'il soit régularisé au titre du travail. Soit, enfin, ce demandeur d'asile, toujours en cas de refus, retourne dans son pays et, en ce cas, le savoir-faire professionnel qu'il a acquis en France ne peut être qu'un atout pour lui. *A contrario*, aujourd'hui, le demandeur d'asile doit être logé par les services publics et touche une petite indemnité journalière de moins de douze euros en attendant que l'on réponde à sa demande ; en général, il est contraint de travailler au noir pour satisfaire ses besoins.

En tout cas, le faible appétit des réfugiés actuels pour la France est le résultat évident de cette mauvaise réglementation : ce n'est pas un hasard s'ils sont aussi nombreux à se précipiter à Calais pour essayer d'émigrer au Royaume-Uni. Ce n'est pas surprenant non plus qu'une partie de ceux que l'on a fait venir en France depuis l'Allemagne retournent en Allemagne. Au passage, il est étonnant que des médias, encouragés par les rencontres Hollande-Merkel de ces dernières semaines, donnent l'impression que la France et l'Allemagne ont la même politique d'immigration, car cela ne correspond pas du tout aux faits.

Gérard-François Dumont

Extrait de Sciences Humaines du 19/10/2015, propos recueillis par Régis Meyran

VI. Biographies

Rainer Werner Fassbinder

Metteur en scène, réalisateur, acteur et écrivain, Rainer Werner Fassbinder (1945-1982) laisse une œuvre considérable. Surtout reconnu pour son travail de réalisateur pour le cinéma et la télévision, Fassbinder était aussi un passionné de théâtre. Après son premier court-métrage (*Le Clochard*, 1965) il intègre une troupe de théâtre expérimental, l'Action-Theater dont il prend la direction, écrit et met en scène ses premières pièces de théâtre. En mai 1968, l'Action-Theater est dissous. Fassbinder fonde l'antitheater avec plusieurs membres de l'ancien groupe.

Fonctionnant comme un mini-studio, le groupe, qui travaille à certaines périodes exclusivement avec lui sur scène comme au cinéma, lui permet d'enchaîner les projets. En l'espace de trois ou quatre ans, Fassbinder devient l'un des cinéastes les plus créatifs du Nouveau Cinéma allemand, que le manifeste d'Oberhausen avait fait naître en 1962 dans le sillon des nouvelles vagues, aux côtés de Schlöndorff, Schroeter, Herzog, Kluge, von Trotta, Wenders, Syberberg. De 1978 à 1982, il tourna des films qui connurent le plus grand succès : *Le Mariage de Maria Braun* en 1978, *Lola, une femme allemande* en 1981 et *Le secret de Veronika Voss* en 1982 qui obtint l'Ours d'or au festival de Berlin.

Le sujet de ses films, la société allemande et ses pires travers, son traitement des personnages et des situations, lucide et caustique, ses audaces formelles héritées ou suscitées par des modèles avérés, librement pillés (Nouvelle Vague française, films de gangsters hollywoodiens, mélodrames de Douglas Sirk, films de la UFA avant-guerre, cinéma pornographique allemand des années 1960), lui valent souvent l'incompréhension, parfois l'hostilité de ses compatriotes. Il reste pourtant en Allemagne, travaillant jusqu'au bout, jusqu'à l'épuisement, à dessiner un portrait idéologique et social sans concession de son pays et de son histoire, y compris immédiate (reconstruction, miracle économique, terrorisme), à décrire ce qui a précédé/engendré, accompagné/nourri, suivi/survécu à l'horreur nazie.

Par delà l'histoire allemande, Fassbinder a étudié la permanence d'une idéologie dominante nourrie d'injustices : les rapports dominant/dominé, le cynisme et l'hypocrisie sur lesquels reposent la société et qui, trop souvent, règlent le désir entre individus. Témoin d'une lucidité incommodante sur les hommes et leur commerce, il a beaucoup choqué.

Stanislas Nordey

Directeur du Théâtre National de Strasbourg et de son École depuis septembre 2014, Stanislas y engage un important travail en collaboration avec une vingtaine d'artistes associés – auteurs, acteurs et metteurs en scène – à destination de publics habituellement éloignés du théâtre et dans le respect d'une parité artistique assumée. L'intérêt qu'il a toujours porté pour les écritures contemporaines se retrouve dans le projet qu'il a conçu pour le TNS. Metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur, Stanislas Nordey est un homme partisan du travail en troupe. Avec sa compagnie, il est artiste associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis de 1991 à 1995, avant de rejoindre, toujours avec sa troupe de douze comédiens, le Théâtre Nanterre-Amandiers, à la demande de Jean-Pierre Vincent qui l'associe à la direction artistique. De 1998 à 2001, il dirige avec Valérie Lang le Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis.

En 2001, il rejoint le Théâtre national de Bretagne comme responsable pédagogique de l'École, puis comme artiste associé. Il y crée *Violences* de Didier-Georges Gabily

(2001), *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau (2004), *Électre* de Hugo von Hofmannsthal (2007), *Incendies* de Wajdi Mouawad (2008), *Les Justes* d'Albert Camus (2010), *Se trouver* de Luigi Pirandello (2012), spectacles repris ensuite à La Colline – théâtre national (Paris) où il fut artiste associé de 2011 à 2015. Il y met en scène notamment *Tristesse animal noir* de Anja Hilling (2013) et dirige plusieurs ateliers d'écriture et de jeu.

Artiste associé à l'édition 2013 du festival d'Avignon, aux côtés de l'auteur, comédien et metteur en scène congolais Dieudonné Niangouna, il crée *Par les villages* de Peter Handke dans la Cour d'honneur du Palais des Papes. Dernièrement, il crée aussi *Lucia di Lammermoor* de Gaetano Donizetti à l'opéra de Lille (2013), *Neuf petites filles* de Sandrine Roche (2014) et *Affabulazione* de Pier Paolo Pasolini (2015). On lui doit la création de nombreuses pièces d'auteurs contemporains, notamment de Martin Crimp, Roland Fichet, Laurent Gaudé, Jean Genet, Hervé Guibert, Manfred Karge, Jean-Luc Lagarce, Armando Llamas, Magnus Dahlström, Frédéric Mauvignier, Fabrice Melquiot, Heiner Müller, Fausto Paravidino, Pier Paolo Pasolini, Christophe Pellet, Falk Richter, Bernard-Marie Koltès, Didier-Georges Gabily, Wajdi Mouawad, sans compter ses incursions dans le répertoire avec Marivaux, Feydeau ou Hofmannsthal...

Ces dernières années, il entame une collaboration forte avec l'auteur allemand Falk Richter. Il met en scène tout d'abord plusieurs de ses textes : *Sept secondes*, *Nothing hurts*, *Das System*, puis propose d'inventer un spectacle avec lui – Falk Richter en tant qu'auteur et metteur en scène et Stanislas Nordey en tant qu'acteur et metteur en scène ; ce sera *My secret Garden* avec, également, Anne Tismer et Laurent Sauvage.

En tant qu'acteur, il joue sous la direction de plusieurs artistes et compagnons de route, dont Christine Letailleur pour *Pasteur Ephraïm Magnus* de Hans Henny Jahnn (2004 et 2005), *La Philosophie dans le boudoir* d'après le Marquis de Sade (2007) et récemment *Hinkemann* de Ernst Toller (2014); Anne Théron pour *L'Argent* de Christophe Tarkos (2012) et les auteurs metteurs en scène Wajdi Mouawad pour *Ciels* (2009) et Pascal Rambert pour *Clôture de l'amour* (2011) et *Répétition* (2014).

Falk Richter

Falk Richter, né à Hambourg en 1969, est l'un des auteurs et metteurs en scènes contemporains les plus importants. Il travaille depuis 1994 pour de nombreux théâtres nationaux et internationaux renommés comme, entre autres, le Deutsches Schauspielhaus à Hambourg, le Schauspielhaus à Zürich, le Schauspiel à Francfort, la Schaubühne à Berlin, le Maxim Gorki Theater à Berlin, l'Opéra de Hambourg, l'Opéra National d'Oslo, le Toneelgroep à Amsterdam, le Théâtre National de Bruxelles, le festival de musique Ruhrtriennale, le festival de Salzbourg et le festival d'Avignon. Parmi ses textes les plus célèbres et les plus reconnus, on compte *Dieu est un DJ*, *Electronic City*, *Sous la glace* et *Trust*. Ses pièces, qui se font le témoin d'une brûlante actualité, sont traduites dans plus de 30 langues et sont jouées dans le monde entier. Ces dernières années il a développé de plus en plus de projets indépendants, s'appuyant sur ses propres textes, en collaboration avec une troupe d'acteurs, de musiciens et de danseurs. Avec la chorégraphe Anouk van Dijk, il a créé plusieurs projets qui mêlent la danse et le théâtre, et qui fondent une nouvelle esthétique en reliant texte, danse et musique de façon particulière. *Nothing hurts*, *Trust*, *Protect me*, *Ivresse* et *Complexity of belonging*, leurs créations communes, tournent dans le monde entier et rencontrent un grand succès à l'international.

En 2013, il a remporté le prix Friedrich-Luft pour son spectacle *For the disconnected child* qui mêle musique, danse et théâtre et s'est créé à la Schaubühne de Berlin en coopération avec le Staatsoper im Schillertheater.

En 2014, il met en scène plusieurs de ses textes : *Small Town Boy* au Maxim Gorki Theater

et accueilli au TNS en janvier 2016 ; *Complexity of Belonging* avec la compagnie ChunkyMove/Melbourne Theater Company au Melbourne Theatre Festival en Australie ; *Never forever* en collaboration avec le chorégraphe Nir de Volff à la Schaubühne de Berlin et présenté en 2015 à la Biennale de Venise. *Zwei uhr nachts* est créé au Schauspiel de Francfort. En octobre 2015, il crée *FEAR* à la Schaubühne de Berlin. Falk Richter enseigne la mise en scène comme professeur invité à l'École Ernst Busch de Berlin. Il est artiste associé au projet du TNS depuis janvier 2015.

Thomas Gonzalez

Comédien et metteur en scène il a suivi une formation d'acteur à l'ERAC auprès de Jean-François Sivadier, Philippe Demarle, Pascal Rambert, Nadia Vonderheyden, Jean-François Peyret, André Markowicz, Alain Gauthré...

Il travaille ensuite comme interprète auprès d'Hubert Colas, *Notes de cuisine* ; Thierry Bédard, *En enfer et Qeskès* ; Yves-Noël Genod, *La Mort d'Ivan Illitch* ; Christophe Haleb, *Evelyne house of Shame, Atlas but not list* ; Jean-Louis Benoît, *Le Cid* ; Frédéric Deslias, *Salopes* ; Benjamin Lazar, *Lalala, Karaoké* ; Julie Kretzschmar, *De mon Hulot* ; Alexis Fichet, *Bastard of Millionaires, Hamlet and the something pourri...*

En 2012, il retrouve Hubert Colas pour la création *Stop ou tout est bruit pour qui a peur* et Alexis Fichet du collectif rennais "Lumière d'août" pour la recreation d'*Hamlet and the something pourri* créé au festival Mettre en scène.

En 2013, il joue, dans *Tristesse animal noir* de Anja Hilling mis en scène par Stanislas Nordey, puis dans *La Nuit des rois* mis en scène par Bérangère Jannelle. Il participe à *Fama* de Christophe Haleb, Il est le prince dans *Yvonne princesse de Bourgogne* de W. Gombrowicz sous la direction de Jacques Vincey, 2014. Il participe à la création d'*Affabulazione* de P. P. Pasolini, sous la direction de Stanislas Nordey, 2015. Il met en scène *Munich-Athènes* de Lars Norén, *Ivanov-première version, La Chouette aveugle* de Sadegh Hedayat, *Elias suspendu ou 7 variantes d'une errance dans l'obscurité* adapté d'un roman de l'iranien Reza Baraheni avec la participation en scène de l'auteur.

Il crée *Hamlet exhibition* (2007) et *Machin la Hernie*, texte inédit à la scène de Sony Labou Tansi (2009). En 2010 il met en route *TRIBUNES*, un dispositif de commandes de textes passées à de grands romanciers du Moyen-Orient. Par ailleurs il collabore avec Yann Métivier pour la mise en scène de plusieurs textes du dramaturge russe Ivan Viripaev, dont *Oxygène, Genèse n° 2*. Enfin en automne 2012 il met en espace *Variations* sur le modèle de Kräpelin de l'italien Carnevali avec Frédéric Fisbach et Geoffrey Carey au festival ActOral ainsi que deux mises en voix autour des textes d'Alain Kamal Martial et Kamel Daoud aux rencontres à l'Echelle, festival à Marseille.

Judith Henry

Judith Henry a été étudiante à l'École des enfants du Spectacle et de l'École nationale du Cirque et commence sur les planches dès l'âge de 11 ans dans *La Sœur* de Shakespeare au Théâtre de l'Aquarium. Au théâtre elle joue ensuite sous la direction de Matthias Langhoff (*Macbeth* de William Shakespeare), Bruno Boëglin (*Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltes et *Les Bonnes* de Jean Genet), Michel Deutsch (*Imprécations 4* et *Imprécations 36*), André Wilms (*La Philosophie dans le boudoir* du Marquis de Sade), Jean-Louis Martinelli (*Les Sacrifiés* de Laurent Gaudé et *Kliniken* de Lars Norén), Roger Planchon (*S'agite et se pavane* de Ingmar Bergman), Alain Françon (*Du Mariage au divorce, 4 courtes pièces* de Georges Feydeau). Plus récemment elle crée *Projet Luciole* au Festival d'Avignon avec Nicolas Bouchaud et Nicolas Truong. En 1990, elle participe à la création de la compagnie Sentimental Bourreau avec laquelle

elle joue dans *Strip et Boniments*, *Les Carabiniers*, *La Grande Charge hystérique*, *Tout ce qui vit s'oppose à quelque chose*, *Les Chasses du Comte Zaroff*, *L'Exercice a été profitable Monsieur*, *Rien ne va plus*, *Top Dogs* ou encore *Tristan* et... sous la direction de Mathieu Bauer.

Au cinéma, elle a collaboré notamment avec René Allio pour *Un médecin des lumières* et *Transit*, Philippe Faucon pour *L'Amour*. C'est son rôle de Catherine dans *La Discrète* de Christian Vincent qui la révèle au grand public et lui permet de remporter le César du meilleur espoir. Elle tourne aussi avec Claude Berri dans *Germinal* qui lui vaut une nomination aux Césars comme meilleure actrice dans un second rôle, Manuel Poirier *À la campagne*, Pierre Salvadori *Les Apprentis*, Jean-Paul Salomé *Restons groupés* ou encore Richard Dembo *La Maison de Nina* et Anna Novion *Les Grandes Personnes* et *Voyage à Kiruna*.

En 2016, on la verra dans *Le Voyage à Kullorsuaq* de Sebastien Betbeder. Elle jouera dans *Interview* avec Nicolas Bouchaud et Nicolas Truong en création en 2016.

Éloïse Mignon

Éloïse Mignon, franco-américaine a grandi en Australie. Elle a joué pour Belvoir St Theatre, Melbourne Theatre Company, Sydney Theatre Company et Chunky Move avec les metteurs en scène les plus renommés d'Australie. Elle participe à la création de plusieurs pièces avec le collectif Oubykh Theatre Corp (2002-2004), et avec le collectif théâtral The Black Lung (*Rubeville*, 2006/2007). Elle joue dans *In a Dark Dark House* de Neil LaBute pour la compagnie indépendante Red Stitch Actors Theatre (2009). Elle travaille également pour des compagnies nationales. Pour Melbourne Theatre Company et Sydney Theatre Company elle participe à la création de *The Grenade* de Tony Mcnamara (2010) et *Return to Earth* de Lally Katz. (2011). Pour Belvoir St Theatre elle joue dans *Every Breath* de l'auteur Benedict Andrews et *Private Lives* de Noël Coward en 2012.

En 2011 elle tient le rôle d'Hedvig dans *The Wild Duck* d'après Henrik Ibsen, mis en scène par Simon Stone (Belvoir, Sydney). La production gagne plusieurs prix en Australie et est présentée dans plusieurs festivals internationaux : The International Ibsen Festival, Oslo, Malthouse Theatre, Melbourne (2012), Weiner Festwochen, Vienne (2013), Holland Festival (2013). Elle poursuit son travail avec Simon Stone et participe à ses créations *Strange Interlude* d'après Eugène O'Neill (Belvoir, 2012) et *The Cherry Orchard* d'après Anton Tchekhov (Melbourne Theatre Company, 2013).

En 2014 Éloïse Mignon participe au projet de Falk Richter et Anouk van Dijk *Complexity of Belonging*, présenté par la compagnie de danse Chunky Move au Melbourne Festival (2014), à la Schaubühne de Berlin, au Spring Festival à Utrecht, au Théâtre national de Chaillot à Paris et au Théâtre national de Taiwan à Taipei (2015).

Elle a tenu très tôt dans son adolescence le rôle principal dans de nombreuses séries télévisées notamment dans *The Legacy of the Silver Shadow* (2001), *Silversun* (2004) et *Neighbours* (2007-2009), elle joue également dans plusieurs court métrages et dans le film *Three Blind Mice* (2006). Elle a également fait des études en littérature et philosophie à l'Université de Melbourne où elle obtient un Master en 2015.

Laurent Sauvage

Il a principalement joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent, *Tout est bien qui finit bien* de William Shakespeare; Frédéric Fisbach, *Les Aventures d'Abou* et *Maimouna* d'après Bernard-Marie Koltès ; Serge Tranvouez, *L'Orestie* d'Eschyle ; Véronique Nordey, *Iphigénie ou le Péché des dieux* de Michel Azama ; Guillaume Gatteau *Un ennemi du peuple* d'Ibsen ; Julien Fisera *Belgrade* d'Angelica Lidell. Il a été artiste associé à la direction

du Théâtre des Amandiers à Nanterre, ainsi qu'au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis. En 2000, il met en scène *Anticonstitutionnellement* dont il est également l'auteur. En 2002, il joue dans *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau, mise en scène de Stanislas Nordey ; il met en scène en 2003 *Orgie* de Pier Paolo Pasolini dans le cadre du festival Mettre en Scène à Rennes ; en 2005, *Je suis un homme de mots*, textes de Jim Morrison au Théâtre Molière, Maison de la Poésie à Paris. Il joue dans *Cris* de Laurent Gaudé (2006), *Incendies* de Wajdi Mouawad (2007), *Das System* de Falk Richter (2008), mises en scène de Stanislas Nordey. Il participe à la création de *Pour rire pour passer le temps* de Sylvain Levey, mise en scène Guillaume Doucet pour Mettre en Scène 2009. Au Festival d'Avignon, il joue dans *Laurent Sauvage n'est pas une walkyrie*, une commande passée à Christophe Fiat dans les cadre des Sujets à Vif. Ce dernier le met à nouveau en scène en 2011 dans *L'Indestructible Madame Richard Wagner*, mise en scène de l'auteur.

Dernièrement il a joué dans *Tristesse animal noir* de Anja Hilling, *Par les villages* de Peter Handke (2013), mises en scène de Stanislas Nordey et dans *Mes prix littéraires* et *Les Inquiets et les Brutes* de Nis-Momme Stockmann, mis en scène par Olivier Martinaud (2015). Il était Valmont dans *Ne me touchez pas* d'Anne Théron mis en scène de l'auteure au TNS en octobre 2015. Il joue dans *Le Père* adapté et mis en scène par Julien Gosselin d'après *L'Homme incertain* de Stéphanie Chaillou, créé au théâtre national de Toulouse (2015). Depuis septembre 2014, il est comédien associé au Théâtre National de Strasbourg – sous la direction de Stanislas Nordey.

VII – Œuvres de Rainer Werner Fassbinder

Pièces de théâtre

- 1968 – *Le Bouc* [Katzelmacher]
Le Soldat Américain [Der Amerikanische Soldat]
- 1969 – *L'Opéra des Gueux* [Die Bettleroper] d'après John Gay
Preparadise Sorry Now
Anarchie en Bavière [Anarchie In Bayern]
Le Café [Das Kaffeehaus] d'après Carlo Goldoni
Le Loup-Garou [Werwolf] en collaboration avec Harry Baer
- 1970 – *Le Village en Flammes* [Das Brennende Dorf]
d'après *Fuente Ovejuna* de Lope de Vega
- 1971 – *Du Sang sur le cou du chat* [Blut Am Hals Der Katze]
Les Larmes amères de Petra von Kant [Die Bitteren Tränen Der Petra von Kant]
Liberté à Brême [Bremer Freiheit]
- 1976 – *Les Ordures, la Ville et la Mort* [Der Müll, Die Stadt Und Der Tod]
- 1985 – *Gouttes sur les Pierres Brûlantes* [Tropfen Auf Heisse Steine] œuvre posthume

Filmographie

- 1965 – *Le Clochard* [Der Stadtstreicher]
- 1966 – *Le Petit Chaos* [Das Kleine Chaos]
- 1969 – *L'amour est plus froid que la mort* [Liebe Ist Kälter Als Der Tod]
Le Bouc [Katzelmacher]
Les Dieux de la Peste [Götter Der Pest]
Pourquoi Monsieur R. est-il atteint de folie meurtrière ?
[Warum Läuft Herr R. Amok ?]
- 1970 – *Rio Das Mortes*
Le Café [Das Kaffeehaus]
Whity
Le Voyage à Niklashausen [Die Niklashauser Fart]
Le Soldat américain [Der Amerikanische Soldat]
Prenez Garde à la Sainte Putain [Warnung Vor Einer Heiligen Nutte]
Pionniers à Ingolstadt [Pionere In Ingolstadt]
- 1971 – *Le Marchand des Quatre Saisons* [Händler Der Vier Jahreszeiten]
- 1972 – *Les Larmes Amères de Petra von Kant* [Die Bitteren Tränen Der Petra von Kant]
Gibier de Passage [Wildwechsel]
Huit heures ne font pas un jour [Acht Stunden Sind Kein Tag]
Liberté à Brême [Bremer Freiheit]
- 1973 – *Le Monde sur le fil* [Welt Am Draht]
Nora Helmer
Tous les autres s'appellent Ali [Angst Essen Seele Auf]
Martha
- 1974 – *Effi Briest* [Fontane Effi Briest]
Le Droit du plus fort [Faustrecht Der Freiheit]
Comme un oiseau sur le fil [Wie Ein Vogel Auf Dem Draht]
- 1975 – *Maman Küsters s'en va au ciel* [Mutter Küsters Fahrt Zum Himmel]
Peur de la Peur [Angst Vor Der Angst]
- 1976 – *Je veux seulement qu'on m'aime* [Ich Will Doch Nur, Dass Ihr Mich Liebt]
Le Rôti de Satan [Satansbraten]
Roulette chinoise [Chinesisches Roulette]
- 1977 – *La Femme du chef de gare* [Bolwieser]

- Femmes à New-York* [*Frauen In New York*]
Despair [*Despair / Eine Reise Ins Licht*]
- 1978 – *L'Allemagne en automne* [*Deutschland Im Herbst*]
Le Mariage de Maria Braun [*Die Ehe Der Maria Braun*]
L'Année des Treize Lunes [*In Einem Jahr Mit Dreizehn Monden*]
- 1979 – *La Troisième Génération* [*Die Dritte Generation*]
- 1980 – *Berlin Alexanderplatz*
Lili Marleen
- 1981 – *Lola, une femme allemande – RFA III* [*Lola – BRD III*]
Théâtre en transe [*Theater In Transe*]
Le Secret de Veronika Voss [*Die Sehnsucht Der Veronika Voss*]
- 1982 – *Querelle* [*Querelle – Ein Pakt Mit Dem Teufel*]

la colline
théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e

un événement
Telerama

